

RABAH SAÂDOUN, PROFESSEUR FORMATEUR DE LANGUE FRANÇAISE AU SOIRMAGAZINE :

Le ludique en classe

Si nous jetons un coup d'œil sur l'étymologie du mot «ludique», nous obtenons en deux mots : ludus (du latin) plaisanterie, école. Tout est dit. Ecole et activités plaisantes sont une sorte de pléonasme selon Christine Martounel, assistante en didactique à l'université de Liège.

Avec comme toile de fond les activités ludiques, le professeur de langue apprend à se taire, à écouter, à susciter la parole et son rôle se limitera à de l'animation. Il devient animateur et le langage devient acte de communication : la voix, les gestes entrent dans la classe qui se réveillera. Notre intervention est divisée en quatre points essentiels : apprendre avec les jeux ; le jeu : un véritable état d'esprit ; le jeu : une véritable thérapie ; l'animateur des jeux.

Apprendre avec les jeux

Peut-on vraiment apprendre avec des jeux ? Oui, et peut-être mieux qu'en s'ennuyant, disent les pédagogues. En effet, tous les jeux, au-delà du plaisir qu'ils procurent, ont des fonctions importantes à différents niveaux : physique, intellectuel, psychologique et social. Il n'est donc guère judicieux d'ignorer le rôle positif que les activités ludiques jouent dans la formation de la personnalité des élèves.

Les jeux permettent de dévoiler, de développer, de perfectionner et de renforcer certaines aptitudes. Leur intégration dans la classe de langue permettra de détendre l'ambiance, décontracter et remotiver les élèves les plus amorphes. L'idée d'intégrer les activités ludiques à nos cours a germé suite à une remarque faite lors d'une fin de trimestre où nous avions oublié de proposer à nos élèves des jeux. En effet, nous les avions habitués à leur proposer des jeux de lettres, surtout à la fin de chaque projet didactique.

C'était une façon à nous de détendre l'atmosphère très tendue à cette période-là de l'année scolaire et qui est due généralement à l'attente des résultats, et permettre par ailleurs aux élèves de décompresser un peu après un trimestre de dur labeur. Lorsqu'on donnait l'occasion à nos apprenants de jouer, le poids des éventuels échecs était souvent allégé.

A la fin de ce trimestre-là, les élèves les plus faibles ont osé prendre la parole pour demander qu'on leur réalise des jeux. Tiens, ils ont osé ! Génial ! Si la demande des activités ludiques les a fait parler, qu'en est-il des jeux eux-mêmes ? Ne dit-on pas que ce n'est pas parce que les choses sont difficiles qu'on n'ose pas mais c'est parce qu'on n'ose pas qu'elles sont difficiles ? Donc, ce n'est pas parce que le français est difficile à apprendre

qu'on n'ose pas le faire mais c'est parce qu'on n'ose pas que cette langue semble difficile. Parler et écrire le français par le biais des activités ludiques, pourquoi pas ? Nous avons fait un tri des activités ludiques pour, d'une part, motiver nos apprenants et d'autre part, ne pas s'éloigner des objectifs tracés par les programmes. Des jeux de présentation, des jeux pour relater un événement, des jeux pour don-



ner son opinion et des jeux pour présenter une information ou une suite d'informations. Ce choix arrangeait tout le monde, tant le professeur que les apprenants.

Le jeu, un véritable état d'esprit

Le jeu est bien plus qu'un simple gadget pédagogique. C'est un véritable état d'esprit. Il procure un immense plaisir : respirer, bouger, crier, sentir toutes les vibrations qui s'échappent de notre corps. Dans cet ordre d'idées, le psychologue Jérôme Bruner a mis l'accent sur le côté spirituel du jeu chez l'enfant. Pour lui, jouer n'est pas un acte innocent dépourvu de toute réflexion et là, il cite le cas d'un très jeune enfant surpris par sa mère en train de jouer et en même temps d'expérimenter tout seul à partir de trois éléments toutes les phrases possibles. Pour Jérôme Bruner, «jouer n'est pas seulement un jeu d'enfant.

Jouer semble être pour l'enfant et probablement pour l'adulte une manière d'utiliser l'esprit. Il semble que ce soit un bouillon de culture pour le potentiel combinatoire de la pensée et du langage». Les activités ludiques permettent de travailler le corps, le non-verbal et cela en utilisant le code secret des perceptions et des sensations et c'est ainsi que l'apprenant arrive à libérer le cri, la voix, la parole... Plaisir de la parole par où passe le sentiment, plaisir du message, plaisir de l'écoute, plaisir de la communication.

Par ailleurs, c'est grâce aux jeux qu'on peut créer le groupe : groupe qui se fait, se défait, se refait, se remet continuellement.

L'élève n'est plus isolé face à la matière à apprendre, face au maître qui enseigne, il est muet et immobile. Il est au contraire avec d'autres élèves d'un groupe qui créent d'eux-mêmes leurs motivations, leur langue et leur situation. Le groupe devient ainsi un lieu privilégié de la parole source de vie et de créativité. C'est le milieu naturel de tout être. Alors comment ne pas lutter pour qu'il existe ?

Enfin, il est impératif que chacun d'entre nous devienne créatif. L'enseignant, donc, n'a aucune alternative : devenir créatif ou mourir d'ennui. Et c'est justement en intégrant les activités ludiques dans la classe de langue qu'on (enseignant et élèves) plonge dans le monde merveilleux de la créativité et qu'on s'éloigne du désert (sécheresse, ennui et routine).

Le jeu : une véritable thérapie

Selon les psycho-pédagogues, pour l'enfant, tout est jeu : tout d'abord, il joue avec son corps. Par la suite, il prend plaisir à reproduire les éléments de son environnement. Vers 5-6 ans, il imite son entourage.

Après les jeux de rôle, où l'identification occupe la place essentielle, viennent les jeux de règles (6-8 ans), grâce auxquels l'enfant éprouve la nécessité des conventions. C'est surtout la psychologie contemporaine et l'école active qui ont réhabilité le jeu qui constitue l'une de leurs assises principales. Dans le domaine purement psychologique, on emploie le jeu comme moyen d'investigation et de traitement, surtout avec les enfants (marionnettes, modelage), mais aussi avec les adolescents et les adultes. Avec ces der-

niers, les psychologues utilisent le psychodrame qui est une technique psychothérapique, créée par J.L. Moreno (1921), qui utilise le jeu dramatique libre et vise à développer activement la spontanéité des sujets.

L'extériorisation des pensées personnelles au cours des improvisations scéniques et leur analyse par le psychothérapeute-meneur de jeu constituent l'essentiel de cette thérapie, applicable aux enfants et aux adultes. Outre le psychodrame, on parle entre psychopédagogues de ce que l'on appelle jocothérapie ou ludothérapie. C'est une thérapie qui utilise les jeux (d'adresse, de compétition, etc.) pour favoriser la re-socialisation des personnes arriérées mentalement. Le but qu'on se propose est de sortir les personnes de leur oisiveté et de leur isolement. Donc ne peut-on pas parler de ludothérapie en classe pour remotiver nos élèves et les sortir de l'ennui et ainsi leur donner l'envie d'apprendre ?

L'animateur des jeux

Soit c'est au professeur d'animer les jeux, soit il désigne un élève dynamique et ayant un bon niveau linguistique. Le professeur, en tant qu'adulte, peut participer aux jeux des élèves (enfants) en agissant comme médiateur. Toutefois, une telle participation est plus ou moins définie et demeure une tâche délicate car il ne faut pas que l'adulte tue le jeu.

L'animateur doit donc préparer l'exercice-jeu et le choisir en fonction du niveau de langue des élèves et des buts poursuivis, définir les conditions de l'exercice-jeu, détailler les consignes, la durée et la manière d'opérer, veiller au bon déroulement de l'activité sans s'imposer, observer le déroulement : faire le point sur les connaissances en français, noter les lacunes, être attentif à la dynamique du groupe ; enfin, évaluer l'exercice en fonction de l'objectif poursuivi. ■

BIBLIOGRAPHIE :

- *Activités ludiques*. Patrice Julien. Clé international.
- *Jeux pour parler, jeux pour créer*. H. Auge, M. F. Borot et M. Viémas. Clé international.
- *La créativité à l'école*. A. Beaudot. Puf.
- *Jeux et activités communicatives dans la classe de langue*. F. Weiss. Hachette.

Voyage Culinaire

Cette semaine, dans notre voyage culinaire, nous allons vous faire découvrir les vertus de la courgette, ce légume que beaucoup d'entre nous ont du mal à avaler, à travers une recette si simple et pourtant si délicate.

C'est dans la vieille Casbah de la ville des Roses, Blida, que j'ai mangé pour la première fois de la courgette avec des haricots blancs en sauce rouge et croyez-moi, ce fut très goûteux si bien que j'ai repris une deuxième assiette. Sans hésiter, je fonce dans la cuisine de mon hôtesse et lui demande le secret de sa recette. Elle me regarde et avec un sourire moqueur, me dit qu'il n'y a pas de secret et que c'est plutôt une question d'habitude. Elle m'explique que depuis sa tendre enfance, elle a vu sa grand-mère puis sa mère préparer ce plat, puis elle a pris le relais lorsqu'elle fut en âge de cuisiner.

Cette version des haricots secs en sauce rouge ne m'était pas familière et l'association avec les courgettes me semblait plutôt singulière. Cependant, dans la ville de Blida, particulièrement dans la vieille Casbah, où les traditions et coutumes ont été sauvegardées dans tous les foyers, grâce aux ménagères

Loubia bel geraâ, une autre façon d'apprécier la courgette

qui ont su transmettre ce trésor inestimable de génération en génération, ce plat fait l'unanimité pendant la saison froide et il est très populaire chez les Blidéens qui l'apprécient à sa juste valeur. Il est vrai que la recette est d'une très grande simplicité, mais il faudra attendre de longues années d'expérience et de doigté pour enfin réussir une bonne loubia aux courgettes bien onctueuse, dans laquelle baignent les courgettes et s'imprègnent du goût subtil du carvi.

LA RECETTE

Ingrédients : 500 g de haricots blancs secs trempés la veille, 4 à 5 courgettes, 1 petit oignon sec, 2 à 3 gousses d'ail, 1 belle tomate bien mûre, 1 c. à c. de carvi fraîchement moulu, 1 c. à c. de paprika, 1 c. à s. de concentré de tomates, ½ verre d'huile végétale, sel/poivre, 1 piment vert

Préparation : Dans une marmite à fond épais, mettre les haricots blancs à cuire dans 2 litres d'eau froide. Pendant ce temps, laver les courgettes, les gratter et les couper en deux ou

quatre, selon la grosseur, dans le sens de la longueur, et réserver. Lorsque les haricots sont cuits, les égoutter puis les remettre dans la marmite, verser l'huile, ajouter l'oignon mixé, la tomate râpée mélangée au concentré de tomates, l'ail écrasé et bien mélanger le tout avec une cuillère en bois et faire revenir pendant cinq minutes. A ce moment, ajouter les épices ainsi que le sel, mélanger encore une fois. Ajouter les courgettes puis mouiller avec de l'eau chaude jusqu'à recouvrir tous les ingrédients. Plonger le piment vert dans la marmite et laisser cuire à feu modéré jusqu'à ce que les haricots soient fondants ainsi que les courgettes. Veiller à ce que la sauce ne réduise pas trop. Au moment de servir, prélever le piment dans une petite assiette pour les amateurs de sensations fortes. Parsemer de persil frais haché finement. On accompagnera volontiers ce plat d'un pain fait maison. ■

Par H.
Belkadi